

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, IX, 5, traduction J. Tricot



Aristote
Cathédrale de Chartres

Qu'est-ce que l'amitié ?

La bienveillance semble un commencement d'amitié, tout comme le plaisir causé par la vue de l'être aimé est le commencement de l'amour : nul en effet, n'est amoureux sans avoir été auparavant charmé par l'extérieur de la personne aimée, mais celui qui éprouve du plaisir à l'aspect d'un autre n'est pas pour autant amoureux, mais c'est seulement quand on regrette son absence et qu'on désire passionnément sa présence. Ainsi également, il n'est pas possible d'être amis sans avoir d'abord éprouvé de la bienveillance l'un pour l'autre, tandis que les gens bienveillants ne sont pas pour autant liés d'amitié : car ils se contentent de souhaiter du bien à ceux qui sont l'objet de leur bienveillance, et ne voudraient les seconder en rien ni se donner du tracas à leur sujet.

Aussi pourrait-on dire, en étendant le sens du terme amitié, que la bienveillance est une amitié paresseuse, mais avec le temps et une fois parvenue à une certaine intimité, elle devient amitié, (véritable) et non pas cette sorte d'amitié basée sur l'utilité ou le plaisir, car la bienveillance non plus ne prend pas naissance sur ces bases. L'homme qui, en effet, a reçu un bienfait, et qui, en échange des faveurs dont il a été gratifié, répond par de la bienveillance, ne fait là que ce qui est juste, et d'autre part, celui qui souhaite la prospérité d'autrui dans l'espoir d'en tirer amplement profit, paraît bien avoir de la bienveillance, non pas pour cet autre, mais plutôt pour lui-même, pas plus qu'on n'est ami de quelqu'un si les soins dont on l'entoure s'expliquent par quelque motif intéressé.

EXPLIQUER UN TEXTE

D'abord mettez-le à plat.

Aristote tente de définir ce qu'est l'amitié, à quoi on la reconnaît, sur quoi la fonder. Et il éprouve quelque difficulté à le faire... sans doute que définir l'amitié n'est pas si simple.

Il ouvre son aventure par une analogie entre l'amour et l'amitié. La bienveillance est à l'amitié ce que le plaisir (ou la séduction corporelle) est à l'amour : une condition nécessaire mais non suffisante.

La bienveillance est donc un commencement d'amitié, mais ne saurait se confondre avec elle. Aristote va même plus loin puisqu'il la définit comme une « amitié paresseuse ». Ce qui la déqualifie quelque peu sans toutefois la dénigrer.

Alors à quoi se reconnaît l'amitié véritable, puisque telle est la question du texte : c'est une bienveillance approfondie avec le temps et une certaine intimité.

D'où vient la bienveillance, ce terreau de l'amitié ? Elle ne vient pas de l'utilité ou du plaisir : elle n'est basée ni sur un rapport de séduction (le plaisir que l'on peut goûter devant une personne agréable), ni non plus sur un rapport d'échange, qui implique un intérêt engagé.

Sans le dire explicitement, il semble qu'Aristote requiert que l'amitié soit désintéressée. (*c'est implicite mais c'est précisément l'implicite du texte qu'il convient de mettre en évidence*)

Au fondement de l'amitié, il y a certes la bienveillance, comme un terreau nécessaire sur lequel une amitié peut grandir et se développer mais ce n'est pas suffisant, et ce quelque chose de plus, Aristote ne réussit pas à la dégager parce que ce qu'il ne voit pas est au fond simple : l'amitié a-t-elle une sorte de fondement innée, est-elle un instinct foncier entre les hommes,



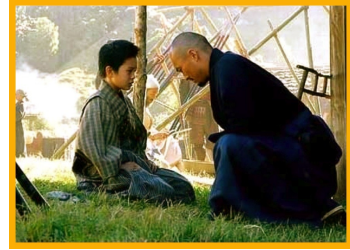
qui les pousse à collaborer gratuitement ou est-elle, sur un fond de bienveillance (mais alors d'où viendrait-ce fond de bienveillance, est-il partagé par tous les hommes ?) une relation approfondie et nourrie par le temps et dans le temps ?



Quel est le problème ?

En fait, Aristote bute devant une réelle difficulté : d'où vient la bienveillance que l'on éprouve devant quelqu'un et qui va déterminer ensuite, comme dans un deuxième temps, une amitié véritable ?

Elle ne peut être acquise puisque pour être acquise elle devrait être fondée sur un rapport de reconnaissance pour un service rendu. Or, un rapport de gratitude est un rapport de justice, pas un rapport d'amitié.



Le problème d'Aristote est qu'il ne voit pas qu'un rapport d'amitié n'exclut pas nécessairement des rapports d'échange entre les hommes, même s'ils ne la fondent pas.

Il voit l'amitié comme une relation mais se demande comment « naît » cette relation d'amitié qui ne se confond pas avec la bienveillance, et qui ne peut n'être d'un service qui aurait été rendu, parce qu'alors on entre dans un rapport de justice, et que le rapport d'amitié se distingue du rapport de justice.

Il ne semble pas voir (du moins dans ce texte) que l'amitié ne se conçoit que dans des rapports de justice. Faute de quoi elle se tarit.

Prolonger l'explication (commenter)

Augustin aura lui aussi l'intuition de cet instinct foncier qui pousse les hommes à nouer des relations d'échange et d'amitié, des relations de coopération nécessaires à la vie sociale. L'homme n'est pas nécessairement un loup pour l'homme il semble aspirer au contraire à être un ami pour l'autre. Il a donc le choix entre l'amitié ou la férocité, la domination ou l'échange équilibré et réciproque, voire même le don gratuit... Les enfants sont assez spontanément des amis, mais parce qu'ils ont une communauté d'intérêt : **JOUER**.

Pour unir les hommes, rien ne vaut un projet commun. Mais rien n'est plus fragile que l'unité entre deux hommes, à plus forte raison quand elle engage le nombre, voire la multitude.

Pourtant, on peut postuler en l'homme un dynamisme foncier (dans sa nature même) qui le pousse à nouer et nourrir des rapports d'amitié, pas seulement parce qu'il en a besoin par intérêt, mais parce qu'il a le désir de relation avec autrui. La manière dont il organise, crée, et stabilise ces relations procède à la fois de la culture à laquelle il appartient et de son idiosyncrasie. Comme aussi, de la liberté relationnelle dont il dispose à l'intérieur de la société à laquelle il appartient, de son groupe social ou familial, mais aussi de ses capacités propres/



Aristote a pressenti que cette « bienveillance », cette amitié paresseuse constitue le terreau de ce qu'on appelle l'amitié, qu'elle est une sorte de préalable absolu.

Ce rapport d'amitié, dans le christianisme sera même conçu comme possible entre Dieu et l'homme, mais en Jésus. Par lui l'amitié avec Dieu redevient possible.

Dans le christianisme, quand le rapport de justice et de fraternité est rompu il reste le pardon. Quant à la charité, elle est une bienveillance *suractive* qui permet de ne pas rompre la relation au prochain lorsque celle-ci pourtant n'est source ni de joie, ni d'échanges réussis.

Sujets liés

L'échange peut-il fonder l'amitié entre les hommes ?

L'amitié entre les hommes requiert-elle un rapport de justice ?